



Vol 1.

Montréal, 1er Juillet 1872.

No. 6 & 7

POESIE.

UN CHAT ET DEUX RATS.

FABLE.

Deux rats, nés en un trou commun,
Mouraient de peur et d'abstinence,
Depuis qu'un chat, souvent à jeun
Et sanguinaire en conséquence,
Les surveillait, sans trêve, et la nuit et le jour.
De temp en temps, les pauvres bêtes
Venaient chacune, et tour à tour,
Au bord du trou, montrer leur tête.
Mais c'était pour le chat une raison de plus,
Affriandé par leur présence,
De redoubler de vigilance,
Et de resserrer son blocus :
Ce qu'il fit. Or, les rats y perdaient patience.
Après avoir tourné, puis retourné le cas,
L'un des assiégés dit : Nous avons la fringale ;
Ce chat, d'ici huit jours, ne s'éloignera pas ;
Nous sommes deux contre un, la partie est égale.
Allons, mon frère, il nous faut voir,
A repousser ce voisinage.
Quand la faim donne le courage,
Le courage est du désespoir ;
Et, mourir pour mourir, appliquons cet adage.
Tombons en même temps sur ce triste animal ;
C'est lui qui, par ma foi, sera notre pâture.

Bien qu'on le dise assez brutal,
Nous en serons au plus pour une égratignure,
Ou deux. Courez d'ici tout droit
Mordre sa queue, il est douillet à cet endroit :
Moi, je lui saute à la figure,
Je lui crève les yeux et je l'étrangle après !
Le rat mal avisé s'avance à la sourdine ;
Mon minet se retourne et l'envoie *ad patres*
Le bon conseiller, lui, se sauve à la cuisine.
L'expédient trouvé ne venait point d'un fou ;
Mais il sentait aussi son traître d'une lieue.
Méfiez-vous d'un rat qui, pour sortir d'un trou,
Vous fait mordre un chat à la queue.

CHARLES

CE QUE DISENT LES FLEURS.

SONNETS.

I

Quand les jours d'hiver sont finis,
Que le printemps, en robe blanche,
Met des feuilles sur chaque branche,
Met des oiseaux dans tous les nids ;
Quand au sein des prés rajeunis
L'onde plus limpide s'épanche,
Et que sur les grands bois se penche